

N'oublions pas : André Lachapelle

Yves Laberge

Numéro 321, janvier 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93531ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Laberge, Y. (2020). N'oublions pas : André Lachapelle. *Séquences : la revue de cinéma*, (321), 55–55.

N'OUBLIONS PAS ANDRÉE LACHAPELLE

YVES LABERGE

L'actrice montréalaise Andrée Lachapelle (1931-2019) est décédée le 21 novembre 2019 à l'âge de 88 ans; toujours active, bien que malade, elle venait de terminer un tournage. Depuis ses débuts en 1954, elle a parcouru sa longue et fructueuse carrière au théâtre, à la télévision, au cinéma et particulièrement dans un genre presque révolu: le téléthéâtre, indissociable de l'âge d'or de Radio-Canada. Actrice polyvalente et perfectionniste, Andrée Lachapelle appartenait pleinement à toutes ces formes artistiques et se partageait entre elles.

Au cinéma, Andrée Lachapelle a joué dans une infinité de longs métrages: d'abord de petits rôles dans *La corde au cou* (1965), de Pierre Patry et dans un long métrage de l'ONF au titre insolite, *YUL 871* (1966), réalisé par Jacques Godbout. Mais la télévision l'accapare rapidement et incessamment. Certains de ses rôles les plus intéressants sont ceux qui lui permettent de sortir du personnage de femme bourgeoise qu'on lui a trop souvent confié: *Dans le ventre du dragon* (1989), d'Yves Simoneau, *Jésus de Montréal* (1989), de Denys Arcand, *Moodie Beach* (1990), de Richard Roy, *Nelligan* (1991), de Robert Favreau, *Léolo* (1992), de Jean-Claude Lauzon. Mais c'est dans un film intimiste et méconnu, *Cap Tourmente* (1993), de Michel Langlois, qu'elle tiendra son meilleur premier rôle dramatique au cinéma, aux côtés de Roy Dupuis, d'Élise Guilbault et de l'ami Gilbert Sicotte.

La postérité des artisans du théâtre reste problématique au Québec, car il subsiste relativement peu de documents audiovisuels pouvant rendre justice à une actrice exceptionnelle comme le fut Andrée Lachapelle, qui joua autant sur les plus grandes scènes que dans des théâtres d'été. En fait, très peu de pièces de théâtre se retrouvent intégralement sur DVD, et c'est bien dommage, ne serait-ce que du point de vue archivistique. Mais on pourrait aussi refaire ce même constat pour bien des films produits au Québec au siècle dernier.

Bien qu'elle ait une notice à son nom (d'ailleurs assez laconique dans le commentaire) sur le site en ligne de Wikipédia, on s'étonne de constater que le nom d'Andrée Lachapelle ne

figure pas dans le premier *Dictionnaire du cinéma québécois* (Fides, 1975) de Michel Houle et Alain Julien, ni dans le second et plus exhaustif *Dictionnaire du cinéma québécois* (Boréal, 1990) de Michel Coulombe et Marcel Jean. Si l'on néglige des artistes du calibre d'Andrée Lachapelle, que retiendra-t-on des autres? Peut-être l'avait-on alors considérée comme appartenant davantage au monde du théâtre et des téléromans. D'ailleurs, c'est le dramaturge — et ami — Marcel Dubé qui a le mieux rendu hommage à l'actrice et créatrice de nombreuses œuvres, dans une biographie hélas passée inaperçue, *Andrée Lachapelle: entre ciel et terre* (Éditions Mnémosyne, 1995).

Au moment de sa disparition en novembre dernier, Radio-Canada a rediffusé un portrait consacré à Andrée Lachapelle qui avait été produit en 2010 («*Andrée Lachapelle, douée pour le bonheur*»). Malheureusement, ce reportage de près d'une heure ne parvenait pas à rendre justice à cette grande artiste. Les matériaux archivés par Radio-Canada n'ont pas pu être exploités convenablement pour en donner un portrait représentatif. Le problème résidait sans doute dans le choix des extraits retenus, pour la plupart juxtaposés sans commentaires. En dépit de plusieurs passages instructifs (sur sa méthode de travail et de mémorisation), les courts extraits d'entretiens télévisés ne gardaient que des questionnements récurrents d'une fois à l'autre (du genre «*Qui êtes-vous, mystérieuse et insaisissable Andrée Lachapelle?*») et l'on parlait trop peu des œuvres en soi. Encore plus frustrant, on pouvait voir des dizaines d'extraits de différents téléthéâtres produits par Radio-Canada durant les années 1960, mais pour seulement quelques secondes. Le bilan de cette belle et longue carrière reste encore à être fait, et de nombreuses productions mériteraient de revoir le jour.

Son dernier film aura été *Il pleuvait des oiseaux* (2019), de Louise Archambault. Ce très beau rôle fait de sensibilité et de fragilité est une manière admirable de clore une carrière ininterrompue de plus de 60 années. ▲

